

# Les grandes questions des petits

## Laisser l'espace à l'enfant pour trouver ses propres réponses

Lorsqu'un enfant pose une question, il n'a **pas forcément besoin d'obtenir une réponse**. Parfois, il a simplement besoin d'apprendre à trouver ses propres réponses.

## Où en est l'enfant ?

En **renvoyant la question à l'enfant**, on apprend aussi beaucoup sur ce qu'il s'est déjà imaginé, comment il voit les choses.

On pourra alors lui donner **une réponse plus compréhensible** pour lui et adapter nos explications à ce qu'il sait déjà et a déjà compris.

Quand on lui donne des explications qui ne collent pas avec ce qu'il pensait, **l'enfant est déstabilisé** et ne comprend plus rien.

## La question derrière la question

Lorsqu'un enfant pose une question, parfois il veut seulement comprendre et parfois il y a derrière tout ça **une autre question plus importante** ou en tout cas différente.

Un enfant qui pose une question sur la mort ne veut pas forcément savoir **ce qu'est la mort** mais se pose peut-être des questions sur **ce qui va se passer pour ceux qui restent** par exemple.

Ne pas répondre, mais l'accompagner dans la découverte de **la question derrière la question**, permet de répondre à la bonne question.

Tant qu'on n'a pas répondu à la bonne question, **les interrogations vont revenir**.

## Ne pas sous-estimer la lucidité des enfants sur les sujets graves

Les enfants sont souvent **beaucoup plus lucides que ce que nous imaginons** sur les grandes questions de la vie. C'est notamment vrai pour les sujets comme la mort et la maladie. Rapidement, même petits, ils perçoivent l'imprévisibilité de la maladie et de la mort et leur gravité.

Essayer de les rassurer en disant «mais non, je ne vais pas mourir», «mais non tu ne vas pas mourir», «mais non tu ne vas pas être malade» est souvent inutile : **ils savent que ce n'est pas vrai** et qu'il est possible que eux ou leurs proches tombent malades ou meurent.

Tenter de les rassurer peut d'ailleurs avoir **2 effets contre-productifs** :

- soit les enfants comprennent que nous n'osons pas leur en parler et penseront que **ça ne vaut pas la peine d'aborder ces sujets avec nous**.
- soit les enfants pensent que les choses sont encore plus graves que ce qu'ils imaginaient et **s'inquiètent encore plus**.

Mieux vaut donc être réaliste, sans tomber dans la panique, mais simplement reconnaître que leurs questions et **leurs craintes sont légitimes et humaines**.

*En pratique :*

- **Renvoyer la question** : «Ah tiens, c'est une question intéressante. Et toi, tu en penses quoi ?», «Ah oui... à ton avis, pourquoi ?».
- **Rester concret et pratique dans nos réponses** : un enfant a besoin de se représenter visuellement les choses, comme s'il pouvait les dessiner. Les explications trop abstraites ou trop conceptuelles sont difficiles à intégrer pour eux.
- **Reformuler la question derrière la question** : «tu te demandes ce qui se passerait si on était morts?»
- **Légitimer son questionnement** : «c'est vrai que ça fait peur. On se demande ce qui va se passer après».



## Gérer nos propres émotions et nos propres limites

Certains sujets sont **difficiles à aborder pour nous**, du fait de notre propre histoire et de nos propres limites. Ce n'est pas forcément un problème. Les enfants n'ont pas besoin de penser que leurs parents ont la réponse à toutes les questions. Ils nous seront reconnaissants d'avoir su admettre que nous n'étions pas la meilleure personne pour répondre à leurs questions sur tel ou tel sujet en particulier.

On peut faire appel à une autre personne qui sera plus à l'aise. Cette personne peut être un proche (famille, ami, ...) en qui l'enfant aura confiance et qui saura aborder ce sujet en accord avec les valeurs que nous souhaitons transmettre à notre enfant. Ce peut être aussi un professionnel : enseignant, psy, médecin, etc.

*En pratique :* «c'est difficile pour moi de te parler de ça. Si tu veux, on peut demander à X ou Y, il pourra mieux t'aider que moi.»